



HAL
open science

Giovanni Capecchi, *Sulle orme dei poeti*

Yannick Gouchan

► **To cite this version:**

Yannick Gouchan. Giovanni Capecchi, *Sulle orme dei poeti*. Italies, 2021, 25, pp.428-431. 10.4000/italies.9730 . hal-03885730

HAL Id: hal-03885730

<https://amu.hal.science/hal-03885730>

Submitted on 6 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Compte rendu pour *Italies* n° 25

Giovanni Capecchi, *Sulle orme dei poeti. Letteratura, turismo e promozione culturale*, Bologna, Pàtron Editore, 2019, 170 p.

Cet ouvrage permet d'aborder une question de plus en plus actuelle, celle de l'articulation entre les études littéraires et la professionnalisation dans le domaine du tourisme culturel. Ses cinq chapitres explorent les différents aspects du rapport qu'entretiennent la recherche en littérature, les lieux des écrivains et la patrimonialisation. Le point de départ de Giovanni Capecchi se situe dans une expérience personnelle de la visite des lieux littéraires qui rend possible un double mouvement : d'une part, la lecture constitue un prélude à la découverte de ces lieux, d'autre part, la visite des lieux constitue également un moyen d'accès à la lecture des œuvres littéraires, car la littérature peut être significative pour saisir l'esprit d'un lieu et le lieu peut devenir fondamental pour saisir l'esprit d'un texte. *Sulle orme dei poeti* se propose de montrer « l'importanza che le scritture hanno (o possono avere) per i luoghi » (p. 13). Il s'agit donc de comprendre, par un état des lieux et quelques réflexions, comment s'organise ce mouvement, à savoir approfondir la dimension géographique et topographique dans la création des textes littéraires et dans la biographie des auteurs.

Giovanni Capecchi possède à la fois les compétences d'un spécialiste de la littérature italienne (à l'Université pour Étrangers de Pérouse, où il assure précisément un cours sur la littérature et le tourisme) et l'expérience précieuse de la participation à la gestion de la promotion du territoire (dans la province de Pistoia où il a exercé, grâce à son premier ouvrage sur la question, *Guida letteraria della montagna pistoiese* paru en 2008, et grâce à la revue *Naturart* qu'il dirige). Ainsi entend-il montrer dans *Sulle orme dei poeti* l'origine, le fonctionnement et les différents enjeux de l'intérêt pour la géographie des lieux de création littéraire. À ce propos, il commence par distinguer l'espace (indéterminé) du lieu (déterminé, cf. le concept de « lieu littéraire » forgé par Giampaolo Dossena dans *Luoghi letterari. Paesaggi, opere e personaggi*, en 1972), en expliquant notamment que la géographie des lieux littéraires ne se confond pas avec l'espace dans la littérature, autrement dit sa réflexion porte non pas tant sur les espaces présents dans les œuvres littéraires que sur les lieux qui ont connu la création et une partie de la biographie des écrivains.

C'est en 1967 que Carlo Dionisotti publie *Geografia e storia della letteratura italiana*, ce qui va déclencher une série de publications sous forme d'atlas littéraires et de livres consacrés à la géographie des écrivains et de leurs œuvres, jusqu'au domaine de la mémoire et de la conservation de ces lieux, c'est-à-dire la « géographie de la mémoire » (cf. par exemple l'ouvrage de A. Tarpino, *Geografie della memoria. Case, rovine, oggetti quotidiani*, Torino, Einaudi, 2008), que Capecchi résume de la manière suivante : « Mettere a fianco di un luogo la rappresentazione che di questo spazio hanno fatto nel corso del tempo, artisti e disegnatori, è un altro modo per osservare la storia stratificata di un determinato spazio » (p. 15).

Capecchi cherche à mettre en lumière le fait que la littérature et la biographie des écrivains apportent une valeur à un lieu. Il donne l'exemple de Ravenne, où la présence de la tombe de Dante a exercé un attrait particulier sur la ville, déjà richement dotée d'un patrimoine architectural ancien, ou bien de Recanati, petite ville insignifiante sur une carte géographique mais capitale dans un atlas littéraire, ou encore Aliano, rendue célèbre par l'œuvre de Carlo Levi. Un autre exemple, plus institutionnel, est la ville d'Edimbourg, reconnue par l'UNESCO première ville mondiale de la littérature (puis à son tour Dublin a été reconnue par le même organisme pour son patrimoine littéraire), ce qui motive une nouvelle cartographie touristique et culturelle. La présence de la mémoire d'un écrivain et d'une œuvre devient même un argument de marketing pour promouvoir un lieu au-delà de sa beauté naturelle et de son intérêt intrinsèque, comme le Golfe des Poètes, au sud de la Ligurie, grâce au souvenir de Shelley et

Byron, ou bien l'engouement pour les lieux napolitains suscité par le succès des romans d'Elena Ferrante et leur adaptation télévisuelle, y compris dans un rayonnement international. On voit ainsi paraître depuis une quinzaine d'années des livres spécialisés dans la géographie des écrivains, dans le lointain héritage du Grand Tour, devenu aujourd'hui le tourisme littéraire (cf. L. Bagnoli, *Manuale di geografia del turismo. Dal Grand Tour ai Sistemi turistici*, Torino, UTET, 2006).

Aux origines du tourisme littéraire on trouve non seulement le pèlerinage traditionnel vers les lieux des écrivains admirés, mais aussi l'appropriation par les écrivains eux-mêmes des lieux, entre les XVIII^e et XIX^e siècles, ce qui favorise la production de livres de voyage, de journaux, de notes et d'autres types de textes. Un exemple emblématique de la littérature au service du tourisme est fourni par le guide du Lake District écrit par Wordsworth, paru en 1810, qui suscita un engouement pour cette région du nord-ouest de l'Angleterre. Un autre exemple est le *Voyage au Portugal* de Saramago, à la fois guide et œuvre littéraire par lesquels la lecture déclenche la découverte d'un lieu mais permet également d'aborder l'écriture du prix Nobel portugais. Cependant, en plus de déclencher la découverte des lieux, la littérature possède ce pouvoir extraordinaire de parvenir à créer des lieux physiques qui n'existaient que dans le texte, comme la maison numérotée 221/B Baker Street à Londres, résidence de Sherlock Holmes, ou bien la maison de Montalbano à Punta Secca en Sicile, deux destinations touristiques prisées par le public des lecteurs, mais totalement inventées par l'imagination des écrivains. D'ailleurs, Capecchi précise que, de nos jours, la médiation télévisuelle ou cinématographique des œuvres littéraires garantit souvent la renommée d'un lieu.

Les degrés d'attraction pour les lieux d'écrivains sont multiples (cafés, hôtels, tombes, etc.) et concernent aussi bien le fétichisme littéraire que l'effet de mode, jusqu'à mythifier certains lieux devenus incontournables, car leurs auteurs sont devenus à leur tour des mythes. Dans ce cas, on peut affirmer que les lieux acquièrent une sorte de renaissance, de seconde existence, grâce à la littérature et à la biographie des écrivains. Le village d'Illiers, en Eure-et-Loir, en est un symbole éclatant au point qu'à son nom officiel a été accolé celui que Proust lui avait attribué, Combray. Aujourd'hui si l'on vient du monde entier à Illiers-Combray c'est d'abord pour voir les lieux imaginés dans la *Recherche*.

Le chapitre sur les guides littéraires (en Italie et dans d'autres pays européens) nous informe, avec de nombreux exemples, sur un phénomène éditorial survenu récemment, mais dont l'origine plus lointaine est riche d'enseignements. Ainsi, un guide des lieux littéraires de Catane et de sa région après l'Unité italienne ignorait purement et simplement les lieux de Verga, encore méconnu et sous-estimé à cette époque. Cela indique, en premier lieu, que l'étude des guides littéraires fournit des informations utiles sur la réception d'un auteur et de son œuvre, en second lieu, que le caractère d'attrait touristique et intellectuel d'un lieu varie en fonction de la littérature qui l'a traversé (qu'elle soit "grande" ou non d'ailleurs), au point de devenir un culte. Pensons à la Dublin de Joyce, devenue le rendez-vous des adorateurs d'*Ulysses*, motivés par la lecture de l'œuvre. Les guides contribuent à construire trois dimensions qui se complètent pour donner naissance au tourisme littéraire : la promotion du territoire par la mémoire des auteurs qui y ont vécu et travaillé, la création de parcours sur les pas des écrivains et de leurs œuvres, la conservation et l'animation de cette mémoire.

Le chapitre sur les maisons d'écrivains rappelle qu'à la fin du XIX^e siècle Ugo Ojetti avait entrepris de rendre visite aux grands auteurs de son époque, précisément dans leur propre maison (*Alla scoperta dei letterati*, 1895) et qu'en 1860 la palais Leopardi fut ouvert au public pour des visites payantes. En effet, le "milieu" de la création littéraire renseigne parfois de manière inattendue sur l'œuvre et son contexte, jusqu'à sa forme extrême de fusion entre le lieu, l'auteur et l'œuvre, comme cela est le cas au Vittoriale degli Italiani de D'Annunzio, voulu par l'écrivain lui-même. Capecchi évoque les différentes typologies des maisons d'écrivains et des moyens mis en œuvre pour conserver – ou recréer – les objets, le décor, les manuscrits, en

expliquant qu'il existe une histoire de la mémoire des lieux d'écriture, capitale pour étudier la réception et la diffusion de la littérature. Si le marketing fait désormais légitimement partie des stratégies de promotion d'un lieu à la gloire d'un écrivain, c'est bien le texte lui-même qui favorise considérablement sa renommée. On trouve même des cas où le lieu de mémoire d'un écrivain oublié peut contribuer à la diffusion de son œuvre, comme Alfredo Panzini dont la maison-musée publie régulièrement des livres de l'auteur qui étaient devenus introuvables.

Le chapitre sur les Parcs littéraires nous plonge dans un autre aspect du sujet, la gestion du territoire par la promotion de la littérature. Capecchi remonte à la famille d'Ippolito Nievo pour évoquer l'origine du concept de Parc littéraire en Italie. Si le premier parc de ce type a été créé en Norvège, c'est bien un arrière-petit-fils de Nievo – Stanislao Nievo – qui, le premier, a souhaité réhabiliter le cadre dans lequel a été écrit le roman autobiographique et historique *Confessioni di un italiano*. Après la destruction du château familial de Colloredo en 1976, lors d'un tremblement de terre dans le Frioul, Stanislao Nievo a créé en 1992 la Fondation Nievo et le Parc littéraire pour conserver et protéger le patrimoine de son ancêtre et la mémoire de son œuvre. À partir de cette première expérience, plusieurs dizaines de Parcs vont fleurir dans la Péninsule, notamment à la fin des années 1990, à la faveur de subventions européennes dont Capecchi analyse très bien le retentissement dans la Péninsule. 38 Parcs verront le jour au seuil des années 2000, de la Sicile au Piémont, attirant plus de 300 000 visiteurs entre 2000 et 2001. Malheureusement, la fin du système des financements européens, conjuguée à un manque d'anticipation dans l'autonomie financière, ont provoqué la fermeture de plusieurs de ces Parcs littéraires entre 2006 et 2009, une période sombre et en même temps l'occasion pour repenser un modèle économique qui ne repose plus exclusivement sur le financement extérieur mais reste ancré dans le territoire local. En 2009 sera créé le Paesaggio Culturale Italiano qui gère désormais les Parcs littéraires italiens. Capecchi explique comment le fonctionnement des Parcs repose aujourd'hui sur trois piliers : la recherche dans le domaine des études littéraires pour constituer la base préalable à la création d'un lieu de mémoire littéraire, la mise en place du projet en accord avec des partenaires, l'exécution du projet qui implique aussi bien la dimension culturelle que touristique (à savoir intégrer dans les Parcs des équipements, des hébergements, des lieux de restauration, etc.). Le tourisme littéraire dans les Parcs de ce type implique la valorisation du territoire et l'engagement du tissu entrepreneurial local, par exemple le village d'Aliano qui connaît un regain de visites grâce au Parc Carlo Levi depuis 1999.

Pour terminer, l'ouvrage aborde un autre instrument de la promotion de la littérature sur le territoire, sous la forme des festivals. Depuis la moitié des années 1990, sur le modèle du festival gallois de Hay-on-Wye, proclamé village du livre, l'Italie compte environ 1200 festivals liés à la culture littéraire. Par exemple le festival de poésie de Gênes ou celui de la lecture à Pordenone. Ces festivals ont un impact positif sur le territoire et sur l'économie et ils contribuent à entretenir un tourisme culturel motivé par la littérature.

L'intérêt de l'ouvrage *Sulle orme dei poeti* réside donc dans sa capacité à démontrer que la littérature est bien capable d'augmenter la valeur d'un lieu, en termes culturels, certes, mais aussi émotionnels, comme l'affirmait l'auteur triestin, cité par Capecchi, Giani Stuparich dans *Amore di Trieste* : « I poeti sono le guide migliori per capire l'essenza d'une terra, d'una città » (cité p. 15). En effet, l'ouvrage de Capecchi parvient à nous convaincre que la littérature peut devenir un instrument de promotion du territoire et ouvre des perspectives aussi bien aux chercheurs littéraires, qu'aux biographes d'écrivains, aux étudiants en sciences humaines et aux acteurs du secteur culturel.

Une nouvelle édition augmentée de l'ouvrage de Giovanni Capecchi, d'abord publié en 2019, paraîtra à l'automne 2021.

